

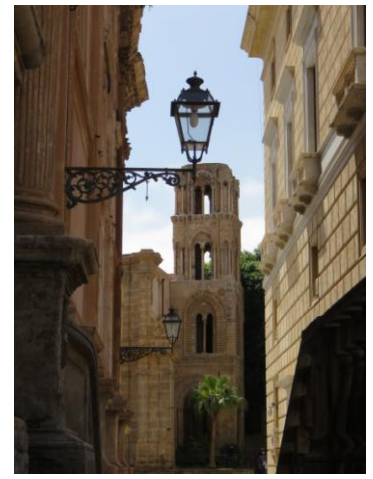
Palerme

Palerme s'étire entre montagnes et rivage mais ce dernier a été confisqué au profit des activités portuaires contraignant le bon peuple à regagner Mondello pour jouir des plaisirs de la plage et de ces petits établissements où savourer des instants de détente.

Le chef-lieu grouille d'une population de toutes origines qui s'affiche, par exemple, sur les plaques indicatrices, à l'entrée des rues dont le nom est inscrit en Italien, en Hébreu et en Arabe. Les crises migratoires successives ont ajouté des couches et diversifié les types de commerces et de commerçants. Le cœur de la ville ne détonne pas par rapport à la péninsule en ce sens qu'il n'est pas hérissé d'immeubles modernes aux allures de gratte-ciel. Non le passé est toujours là, magnifiquement préservé comme l'attestent les églises arabo-normandes et baroques ou quelques palais toujours occupés par quelques familles nobles, au prix des sacrifices que l'on imagine y compris dans le train de vie pour les uns, ou passés dans le domaine public pour d'autres et accueillant les diverses administrations d'un territoire jouissant d'une certaine autonomie. L'Histoire a laissé aussi d'autres traces, moins glorieuses, comme celles qui ont été engendrées par les bombardements laissant des toits béants, des façades ou des rez-de-chaussée privés du reste de l'édifice, des statues décapitées, des zones non construites et envahies par la végétation. Et plus récemment les crimes commis par la mafia sont rappelés par les monuments à la mémoire des juges Borsalino et Falcone et du père Puglisi.



Place Bellini, les touristes défilent en grand nombre recourant, pour certains, au service de ces calèches attelées d'un cheval dont la tête est protégée du soleil par un grand chapeau de paille d'où s'extirpent ses oreilles. En face du palais de l'Université, loin de la rue passante et animée, une trattoria accueille des Palermitains bien typés. Ce soir-là, vous aviez le Don Juan, à l'âge avancé et à la moustache bien lissée, vieux beau arrivé avec deux femmes mais qui fait la cour à la belle, négligeant l'autre, sa sœur peut-être, espérons le, blasée par ses conquêtes et qui téléphone pendant le repas pour s'occuper dans l'attente d'autres aventures? Le patron s'affaire...le client doit être connu, assidu et généreux en pourboires! Derrière ce trio particulier, l'un des deux couples attablés est venu dîner avec son chat et ce dernier prospecte provoquant la réaction horrifiée d'une cliente guindée et assise à proximité, partagée entre ses notes, son Iphone et son assiette dont elle veut peut-être sauver le contenu d'un assaut inopiné. Et pour couronner le tout, survient un personnage haut en couleur dans sa tenue comme dans son attitude qui se livre à une pantomime et disparaît comme il était venu, un muet peut-être mais tellement expressif!



Si l'on recherche le calme et la sérénité, on les trouvera au jardin botanique dont le pavillon d'entrée est d'une belle architecture mais ne soyons pas chauvins, l'architecte était français. Toutes sortes de plantes et d'arbres exotiques y ont été acclimatés visiblement heureux de cette implantation. Une belle allée d'arbres-bouteilles introduit dans un univers fantastique tandis que dans l'aquarium voisin des tortues trouvent leur bonheur et s'exposent au soleil, la tête haute, dans une position empreinte de dignité. Mais il ne faut pas s'éterniser car d'immenses ficus, aux branches prenant racines et aux racines développant leur assise, se déploient enserrant dans leurs bras comme un boa constrictor tout ce qui se trouve à portée, y compris les stèles de pierre ornées d'un pot à feu. C'est sûrement la raison pour laquelle aucun banc, aucune buvette ne viennent agrémenter la visite à moins qu'ils n'aient déjà été absorbés eux-aussi!



Autrement exotique, la palazzina Cinese, pavillon excentré, abrite des salles dont la décoration est d'une minutie remarquable. Les chinoiseries y abondent et les fresques qui décorent les murs ménagent des surprises qu'une observation attentive révèle. Le marbre garnit la salle de bal avec autant de générosité que la salle de bains royale. La soie tissée décore les pièces les plus précieuses mais la salle à manger étonne car sa table est percée de cercles qui sont autant de monte-charges acheminant les assiettes garnies et les ramenant en cuisine après les agapes! Suprême sophistication des cordes de couleur déterminent la nature des mets à acheminer !



La soie, la marqueterie, les faïences et le marbre accommodés au gré des artistes satisfaisant les caprices des commanditaires ce sont les ingrédients de ces palais imposants aux énormes portes cochères dont les cours intérieures offrent un havre de paix. La hauteur des plafonds se mesure à la dimension des fenêtres ornées de

ferronneries qui scandent les façades, alignant les mètres de richesse et de puissance de cette noblesse aux mœurs raffinées. Les salles de réception, les salles à manger, les cuisines, les rocailles, les cages, les fontaines, les écuries tout respire la grandeur et le lustre un peu défraîchis aujourd'hui mais pas assez pour occulter le niveau de vie qui fut celui des propriétaires. Curieusement ces résidences urbaines de haut standing dont les sols sont agrémentés de faïences colorées ne sont pas réunies dans un quartier particulier mais fleurissent un peu partout au beau milieu de ruelles sans grande originalité.



Ce mélange des genres semble bien être une caractéristique palermitaine car Piazza della Cassa di Risparmio, en fin d'après-midi, sous les fenêtres de la Banque Sicilienne, alors que des véhicules de la Guardia di Finanza et des Carabinieri semblaient quadriller l'espace, des enfants se confrontaient au dur apprentissage de la pratique du vélo et se livraient à des exercices périlleux pour les passants, mettant à l'épreuve les moniteurs d'un soir qui se succédaient avec patience et détermination. C'était peut-être le défi à relever avant d'aller déguster « panelle » ou « arancine », « pesce spada alla griglia » le tout arrosé d'un petit vin du coin et couronné d'un « cannolo »...ou un autre menu dont les ingrédients auront sûrement transité par l'un des innombrables marchés qui parsèment la ville.

Palerme n'a pas négligé les nourritures spirituelles non plus ! Et si la cathédrale surprend par le contraste entre la richesse de sa décoration extérieure et le dépouillement de ses nefs, si Santa Maria dello Spasimo a perdu sa toiture, sorte de San Galgano du Sud et apparaît dans un dépouillement total, l'impression générale est plutôt différente. Les églises médiévales héritières des influences arabes et normandes ont des lignes harmonieuses et d'éclatants revêtements de mosaïques comme la Martorana. Quant aux églises baroques, elles ont tout pris...le marbre bien sûr, sculpté ou travaillé à la manière des *pietre dure* florentines, le stuc à la Serpotta, les fresques et le bois sculpté, les faïences...en une surenchère qui laisse bouche bée ! Rien n'était trop beau pour manifester la gloire de Dieu et cet objectif a été servi par des artistes au talent inégalé. Que la matière soit dure comme le marbre ou tendre comme celle qui est utilisée pour réaliser les dentelles de stucs, on imagine le temps et l'habileté conjugués qui ont permis ces réalisations d'une beauté exceptionnelle, à rendre très modeste tout artiste autoproclamé !



Ville royale victime des aléas de l'Histoire mais ville dont le cœur bat toujours très fort, Palerme ne peut laisser indifférent. Chacun y trouvera des centres d'intérêt de nature à enrichir sa culture et sa connaissance de la nature humaine.

B.M.